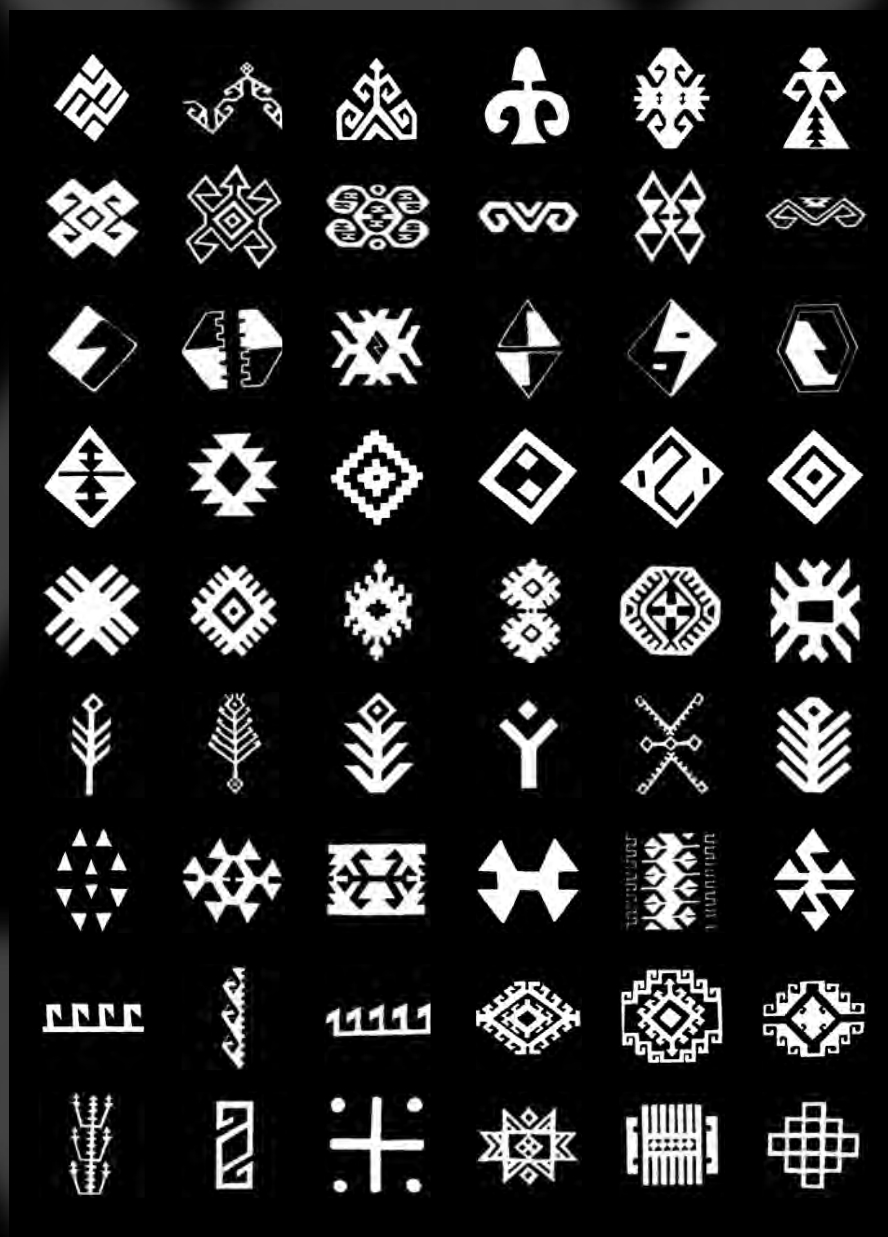


fragments d'un langage oublié



LA SYMBOLIQUE DANS LES KILIMS

Marc-Antoine Gallice - Ahmet Diler

LE KILIM

Le tissage serait-il une des plus anciennes manifestations artistiques humaines ? Un archéologue britannique, James Melaart, semble avoir répondu à cette question en exhumant à Çatalhöyük, site néolithique des environs de Konya, des fresques présentant des similitudes frappantes avec les kilims d'Anatolie Centrale. Selon lui cet art remonterait au début de la domestication du mouton, c'est à dire à peu près huit mille ans avant notre ère. D'autres archéologues, comme Elizabeth Wayland Barber, pensent que la laine n'est devenue propre au tissage qu'à partir du quatrième millénaire. Les motifs que l'on trouve sur les kilims auraient donc été inspirés des décors de poterie ou de vannerie comme le suggère Cathryn M. Cootner dans son ouvrage sur la collection Mc Coy. Quoi qu'il en soit c'est le support textile qui a assuré la meilleure permanence à cette iconographie puisqu'on la retrouve encore de nos jours chez les peuples tisseurs. Les thèmes qui inspiraient nos lointains ancêtres nous sont parvenus et avec eux un peu de

leurs aspirations, de leurs craintes, de leurs croyances. Ce patrimoine de motifs couvre une région qui s'étend des Balkans à la Chine. Il semble que le berceau de cet art se situe en Mésopotamie et qu'il ait rayonné vers les oasis de l'Asie centrale et orientale par le biais du nomadisme pastoral, mode de vie apparu au troisième millénaire entre le Tigre et l'Euphrate pour répondre à un besoin croissant en viande et en laine qui obligea les éleveurs à se déplacer sans cesse à la recherche de nouveaux pâturages. Le public occidental n'a découvert que récemment cette forme de tissage même si certains amateurs éclairés avaient su en apprécier les qualités artistiques et le pouvoir magique.

C'est justement cet engouement tardif qui, en préservant le kilim de toute influence commerciale, lui a permis de garder son authenticité. Les techniques, tant du filage de la laine, du tissage proprement dit que de la confection des teintures sont restées les mêmes pendant des millénaires.

Le fil de la tradition n'a été rompu qu'à la fin du siècle dernier avec l'apparition des colorants chimiques. La production des multiples groupes et sous groupes tribaux ainsi que celle des villages dont certains abritent sans doute les descendants directs des premiers sédentaires se caractérise par des coloris et des motifs qui permettent de déterminer la provenance de chaque pièce. Pourtant à l'intérieur de ce patrimoine la liberté d'exécution est totale.

Le kilim est une œuvre unique, inspirée, authentique, moderne par la puissance de son graphisme, éternelle par ses sources d'inspiration.



LES SYMBOLES

L

a théorie selon laquelle il existe une continuité entre les symboles du néolithique et ceux de notre époque est très contestée dans les milieux scientifiques. Les savants

ne voient dans les motifs des kilims que la combinaison des différentes possibilités graphiques offertes par cette technique de tissage.

Pourtant on retrouve des motifs analogues sur d'autres supports, tapis noués, céramiques, tissus, fresques, frises, bas-reliefs, qui ne connaissent pas les mêmes contraintes stylistiques. Sans perdre de vue l'opinion des scientifiques nous avons opté pour l'hypothèse qui prête à ces formes une signification rituelle et soutient l'idée de la transmission de ces thèmes à travers le temps et l'espace.

Il existe de nombreux exemples de transmission orale sur des périodes très longues. De mémoire d'historien aucune éruption volcanique ne s'est produite en Cappadoce, région d'Anatolie Centrale connue pour ses cheminées de fées et ses églises rupestres. Pourtant des pièces de monnaie romaines représentent le mont Argée crachant des flammes. Les populations locales en ont gardé sinon le souvenir du moins la conscience mythique (Archéologia, n° 63, mai 1982, Michel Thierry).

Le thème du déluge est une autre illustration de ce phénomène. Il trouve probablement son origine dans la submersion d'une grande partie du bassin mésopotamien à la fin de la dernière grande glaciation du quaternaire vers 12 000 avant J.C. D'après les experts la fonte massive des glaciers provoqua une montée soudaine du niveau de la mer Rouge et du Golfe Persique. Ce cataclysme marqua les imaginations au point qu'on en retrouve le récit sur une tablette sumérienne découverte dans les ruines de

la ville de Nipur qui date du début du troisième millénaire, récit repris plus tard dans l'épopée de Gilgamesh, puis dans la Genèse. Donc entre le douzième et le troisième millénaire, c'est à dire pendant neuf mille ans, ce mythe fondé sur une réalité géologique a été transmis oralement. L'ampleur du désastre n'explique pas à elle seule une telle continuité. Les premières communautés agricoles se sont établies au bord de fleuves dont les limons fertiles faisaient office d'engrais. La menace d'inondations dévastatrices toujours présente a entretenu le mythe du déluge dans la mémoire collective.

Ce phénomène de persistance peut également s'appliquer au mode de vie des populations nomades et sédentaires du Proche Orient et d'Asie Centrale. Aujourd'hui comme il y a dix mille ans ils n'ont d'autre recours contre les caprices de la nature, la maladie, la mortalité infantile ou la stérilité que des rituels hérités de leurs ancêtres.

Dès lors quoi d'étonnant à ce que l'iconographie des kilims, tissés par les femmes, dépositaires des traditions, garantes de la cohésion familiale et de la perpétuation du groupe ait obéi au même principe de persistance. La symbolique des kilims ne doit rien au hasard mais à une tradition d'autant plus fortement ancrée qu'elle permet à des populations souvent isolées ou déracinées de conserver leur identité.

Bien sûr le sens de ces motifs a pu être oublié. Mais la force du symbole réside justement dans le fait qu'il se passe d'interprétation. Il a une fonction implicite comme un talisman ou un rite sacré. Le langage des signes ne traduit pas des mots mais il exprime l'indiscible. Il ne véhicule pas des idées, il communique avec les forces surnaturelles. Il n'est pas cartésien mais sacré.

KUŞ

L'oiseau

Il existe différentes représentations de ce symbole : l'empreinte de son pas peut résumer l'oiseau. On trouve également sur les kilims des ailes ou même l'animal entier parfois traité de façon figurative mais le plus souvent stylisé.

L'oiseau constitue un lien entre les mondes terrestres et célestes. Ce pouvoir de s'élever vers le ciel en fait un symbole de l'âme libérée de la pesanteur. Il représente l'esprit des morts et celui des enfants qui ne sont pas encore venus au monde.

Il traduit ainsi trois aspirations fondamentales de l'espèce humaine : l'espoir d'une vie dans l'au delà, le lien avec les ancêtres qui veillent sur les vivants et le désir de procréer.

Le symbole de l'oiseau est déjà présent sur les peintures rupestres du paléolithique notamment à Lascaux où la célèbre scène du puits représente, selon le préhistorien Kirchner, une cérémonie chamanique.

Les défunts de Çatalhöyük étaient donnés en pâture aux vautours pour faciliter l'envol de leur âme. On retrouve cette pratique dans d'autres sites néolithique plus tardifs. Des céramiques de Ninive datant de 5 250 avant J.C. montrent des morts disposés en haut de tours pour être dévorés par les oiseaux de proie. Certaines tribus d'Asie Centrale pratiquaient encore récemment ce genre de cérémonie funéraire.

En Egypte le symbole de l'oiseau est présent sur des jarres à vin destinées à accompagner les morts dans l'au delà qui datent de 3 000 avant J.C. Un oiseau à tête humaine symbolisait l'âme du défunt. Le Phénix, oiseau de feu qui se levait avec l'aurore sur les eaux du Nil et qui se consumait dans les ténèbres de la nuit pour renaître de ses cendres symbolisait l'âme humaine et son immortalité.

Dans les traditions chamaniques d'Asie Centrale, le chaman qui fait le lien entre le monde des vivants et



les cercles de l'au-delà doit s'apparenter à un oiseau pour accomplir sa tâche, souvent périlleuse. Il revêt un costume de plumes. Son rôle est étroitement associé à l'image de l'oiseau. Ce symbole en a gardé une fonction protectrice. Encore de nos jours chez certains peuples de l'Altai la présence d'un grand-duc apprivoisé au voisinage d'un berceau en éloigne les mauvais esprits.

Autre croyance chamanistes : les âmes des enfants à naître reposent comme des petits oiseaux sur les rameaux de l'arbre du monde. C'est le chaman qui vient les y chercher. On en retrouve l'illustration tissée sur certains kilims d'Anatolie et des Balkans, preuve évidente de l'influence du chamanisme sur la symbolique de ces tissages.

On retrouve donc dans la symbolique de l'oiseau les thèmes de la protection, de la fécondité et les préoccupations mystiques liées au cycle de la vie et de la mort.



EJDER

Le dragon

La forme très élaborée de ce monstre rend difficile toute stylisation géométrique. C'est pourquoi on le retrouve le plus souvent sous la forme schématique des griffes, abréviation qui symbolise sa figure toute entière. Il s'agit de crochets en forme de têtes d'oiseau, dont ce motif prend parfois le nom, disposés le plus souvent par groupes de cinq ou de trois, comme le nombre de doigts de ses pattes suivant les légendes, autour d'un autre motif comme le mihrab, le losange, les médaillons hexagonaux ou un motif symétrique à degrés très courant sur les tissages turkmènes d'Anatolie, d'Asie Centrale et du Caucase iranien.

Comme le loup le dragon a une symbolique double. Il s'agit le plus souvent d'un monstre marin. En Asie il est considéré comme le maître du ciel et de l'eau. On lui doit la pluie fertilisante et l'orage dévastateur. De sa gueule jaillissent les éclairs. Il est donc un symbole de fertilité.

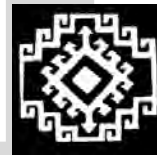
Dans la cosmogonie chinoise les dragons sont très nombreux. L'un d'eux règne sur le ciel et il crée le vent et la pluie.

Chez les égyptiens Râ, le dieu du soleil, doit lutter contre le serpent Apophis, dragon de l'orage, qui boit l'eau du fleuve des morts pour empêcher son adversaire de rejoindre le royaume de la lumière.

Enki, dieu de la mer des sumériens, doit livrer combat à un monstre marin du nom de Kur.

Un autre dieu sumérien, Ninurta, personnifiant le vent du sud, vient à bout d'Arsag, dragon des eaux, ce qui provoque une inondation catastrophique. Ninurta parvient à arrêter le flot dévastateur.

Mais comme on peut le constater dans de nombreuses légendes on attribue aussi au dragon un rôle de gardien, souvent redoutable mais d'autant plus efficace.



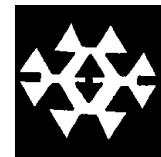
S'il en existe de maléfiques la plupart ne sont pas combattus dans un but défensif. Le dieu ou le héros doit même parfois parcourir de grandes distances et surmonter de nombreuses épreuves avant de se mesurer au monstre mythique qu'il doit vaincre pour obtenir ce qu'il convoite, témoins Héraclès ou Jason. Car le dragon est souvent investi du rôle de gardien et c'est cet aspect positif de protection associé à celui de la fertilité qui est retenu dans le symbole qu'on trouve sur les kilims.



KURT AĞZI, KURT İZİ

La gueule du loup, l'empreinte du loup

Cette symbolique semble avoir deux fonctions, l'une protectrice, l'autre liée à la fécondité. La fonction protectrice résulte du pouvoir exorciste de la représentation. En s'appropriant son image l'homme soumet l'animal prédateur. Si le loup est réputé pour sa férocité, le thème de la louve est associé à la



fécondité et à l'instinct maternel comme on le constate dans de nombreuses légendes : Romulus et Remus ou, plus près de nous, le Livre de la Jungle. Les mythes liés à cet animal légendaire semblent appartenir davantage aux traditions turques qu'à la culture anatolienne.

Le Dieu du Ciel, Gök Tengri, principale divinité des anciens turcs y était symbolisé par un loup. Le loup est encore l'emblème de nombreuses tribus. Il figure sur le drapeau d'une république turque d'Asie Centrale.

La dent du loup est un talisman protecteur. On utilise pour éloigner le mauvais œil un coquillage appelé dent de loup à cause de sa forme. Mais kurt ağzi symbolise également la fécondité. En Anatolie les femmes stériles invoquent le loup encore de nos jours pour avoir des enfants. Pour les musulmans la louve incarne le désir sexuel, la débauche et constitue un obstacle sur la route du pèlerinage.

En résumé on pourrait dire que les motifs de la gueule du loup et de l'empreinte du loup ont pour fonction d'exorciser la crainte de l'animal prédateur, de s'approprier sa ruse et son courage et d'invoquer la fécondité.



ELIBELINDE

Les mains sur les hanches



Ce mot qu'on pourrait traduire en français par les mains sur les hanches fait référence à la forme du motif. Nous avons retrouvé cette appellation dans presque toutes les tribus et tous les villages où nous avons séjourné en Anatolie. L'omniprésence de ce motif parmi les peuples tisserands du Proche Orient et d'Asie Centrale prouve son importance.

Elibelinde est le symbole majeur de la fécondité qui constitue avec la fertilité et la protection les trois grandes préoccupations que reflète la symbolique des kilims.

L'omniprésence de ce motif sur les tissages anatoliens tendrait à prouver sa parenté avec la Déesse Mère, principale divinité de Çatalhöyük. Dans ce site néolithique des environs de Konya, au centre de la Turquie actuelle, de nombreuses figurines sculptées dans le marbre, l'albâtre, modelées dans l'argile ou dessinées sur des céramiques ont été exhumées. Elles ont toutes la même posture caractéristique des femmes enceintes : reins cambrés, mains sur les hanches pour soulager leur dos.

Il semble que le culte de la Déesse-Mère ait marqué de son influence les différentes religions qui se sont succédées dans la région et qu'il ait survécu à travers elles. Elle est probablement à l'origine de Kubaba chez les Hatti, Hapat et Arinna chez les Hittites, Kybebe chez les Lydiens, Kybele (Cybele) chez les Phrygiens, Artemis à Ephèse, Mâ dans le royaume du Pont et en Cappadoce. Sans doute doit-on également voir dans le culte de Zeus Ouranios, puis dans celui du Christ Pantocrator une survivance de ce culte primitif.

Cependant ce thème déborde largement le cadre de l'Anatolie puisqu'on trouve des divinités analogues dans tout le bassin méditerranéen : Marianna chez les Sumériens, Isis chez les Egyptiens, Lat en Syrie, Rhea en Crète et la Magna Mater des Romains.

En fait le thème de la Déesse-Mère est universel et, bien qu'il soit apparu semble-t-il dès le paléolithique (30 à 20 000 ans avant J.C.), notamment dans le sud-ouest de la France, dans la vallée du Rhin, à Malte et même en Sibérie, il marque le passage du nomadisme primitif à la sédentarisation liée à l'agriculture et à l'élevage.

La Déesse-Mère symbolise la fécondité qui permet la perpétuation de l'espèce et en même temps la fertilité de la terre nourricière.

Signalons en conclusion que Elibelinde est le seul motif anthropomorphique présent sur les kilims. Dans les sociétés primitives, seule la déesse mère était représentée sous une forme humaine, preuve supplémentaire et indiscutable de l'origine de ce motif.

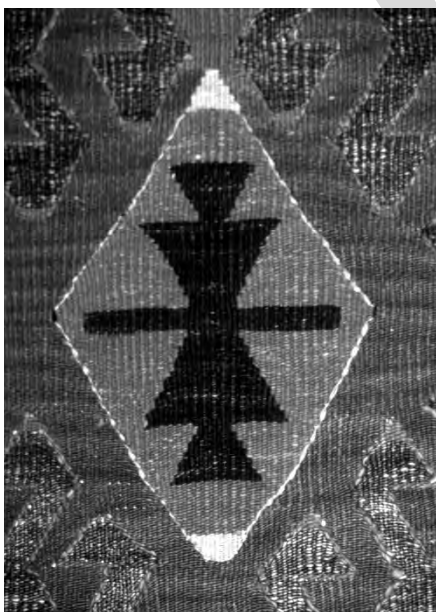


LE LOSANGE

Le losange est un symbole de fécondité féminine et par extension de fertilité.

Avec le carré, le rectangle, l'hexagone et l'octogone, le losange fait partie des figures géométriques qu'on retrouve sur les kilims. Faut-il leur chercher une origine symbolique ? Ne doit-on pas les considérer comme des ornements purement décoratifs, des formes dictées par les contraintes techniques de leur support ? Nous pensons que le choix d'un motif ne peut pas être inspiré uniquement par des considérations d'ordre technique mais qu'il procède d'un choix, conscient ou non de l'artiste. Le losange, comme les autres formes géométriques, est le produit d'une stylisation, d'une abstraction.

Ce symbole remonte à la période magdalénienne (environ 15 000 avant J.C.). Selon l'abbé Breuil, célèbre paléontologiste, le losange représentait la vulve et en conséquence la matrice de la vie.



A Çatalhöyük un bas relief représente une déesse enceinte. Elle porte sur le ventre deux cercles concentriques qui indiquent sa grossesse et sur la poitrine des losanges qui symbolisent sa féminité. Son sexe est symbolisé par un triangle.

De même chez les Sumériens l'idéogramme représentant le mot femme est un triangle fendu qui évoque le pubis féminin. Selon le principe de dualité qui régit la nature les motifs des kilim se dédoublent comme s'il se reflétaient dans un miroir: Le triangle devient alors un losange.

Chez les Hittites on trouve des symboles rituels solaires de forme losangique. Or en Anatolie cet astre est de nature féminine.

De nos jours les tisserandes turques interprètent le losange comme le symbole du sexe féminin. D'ailleurs dans la région de Niğde les nomades appellent ce motif dudak (les lèvres), terme qui s'applique familièrement au sexe féminin.



ADA

KILIMS D'ANATOLIE DE PERSE ET DU CAUCASE

52, rue des Archives - 75004 Paris
Téléphone 01 42 78 03 02 Fax 01 40 29 40 39